
LE THEATRE FRANCAIS:

HIER ET AUJOURD'HUI

Jean-Benedict Werner

Evoquer les périodes qui ont marqué le théâtre français, dès sa naissance, c'est d'abord relater l'histoire d'un peuple, de ses élites, de sa culture! Le théâtre français a longtemps épousé les traditions et les moeurs des Français. On peut en dire autant du répertoire anglais, spécialement élisabéthain, ou espagnol. Mais ce qui a rendu le théâtre français si universel, après l'avènement de Molière, Racine, Corneille, c'est son style, l'élégance hautaine des vers de tragédie, la fluidité et la vigueur des répliques en comédie! Le théâtre français se réalise dans le classicisme. Il est parfaitement vain de l'opposer aux oeuvres modernes, dont les auteurs, fortement influencés par Brecht (du moins ceux qui font l'opinion et régissent les comportements) ne reflètent plus les réflexes, l'esprit, toute la spontanéité français. Deux classes d'écrivains sont responsables de l'agonie du théâtre français, aujourd'hui: les universitaires et les idéologues. Il ne s'agit plus de créer la fête, mais de donner des leçons, dans un langage pédant, de raisonner sur des idées, de sonder le néant avec des expressions obscures, bien souvent incohérentes. Le rire est banni, le sérieux proclamé. On a

voulu un théâtre populaire, mais le public déserte les salles des maisons de la culture, confiées par l'Etat à ses pires détracteurs. Ce qui rendait les chefs d'oeuvre français attractifs, c'était leur peinture des gens, du ridicule ou du tragique de la condition humaine, incarnée par des personnages bien en chair. A présent le théâtre ne véhicule plus les mythes, ne transmet plus le beau, ne décrit plus les tensions des héros et des reines, il se contente de prêcher un cathéchisme éculé.

Tragédie, drame, comédie. C'est principalement dans la comédie de moeurs que le génie français s'est épanoui, bien que deux, parmi les plus grands créateurs français, Corneille et Racine, aient immortalisé la tragédie classique. Molière est bien le descendant de Rabelais mais sa langue est celle de son siècle; sa morale emprunte aux penseurs grecs, recommande la raison, le bon sens! Le sens commun! Elle dénonce l'avarice (l'Avare), les précieux (les Précieuses ridicules), la bigoterie (Tartuffe), le scynisme (Don Juan). Elle donne gain de cause aux amoureux contre les ladres, aux humanistes contre les sots, aux esprits intègres

contre la foule des tricheurs. Comprendre cette morale du bonheur d'exister, sans examens de conscience trop fréquents, en utilisant ses dons, en évitant l'autre-cuidance de les vanter à autrui, c'est approcher la mentalité du Français, si décriée par les puritains, allemands et anglais, hier et aujourd'hui. La philosophie française fait l'éloge de la raison, le théâtre français prône le bonheur, sans céder forcément au raisonnable, mais en sachant y faire appel, à tous moments. Le sentiment, chez Molière, est d'abord une rude amitié pour la vie, les êtres, mais pour soi également! La joie de vivre, c'est sourire quand on est chagrin, travailler quand les obstacles découragent l'effort, surmonter les difficultés par la seule volonté du bonheur. Les servantes, les confidants, chez Molière, chez Marivaux, jouent un grand rôle auprès des maîtres, captifs de leur méfiance, leurs soupçons, ou naïfs jusqu'à la sottise.

La musicalité de la langue française permit au théâtre français, particulièrement à la comédie en vers et à la tragédie racinienne, de rayonner dans toutes les cours d'Europe. On aimait la clarté, la rigueur du jugement, l'ironie, parfois cinglante, chez Molière; on désirait pleurer à l'écoute des sanglots d'une tirade de tragédie! Le théâtre français assura son autorité par son élitisme et ses traditions populaires. Au XVIIème siècle, les gens du peuple se mêlèrent aux nobles dans un prononciamiento de plaisir. Plaisir de se reconnaître dans un miroir, de voir fustiger les coquins, ridiculiser les cuisîtres, blâmer les hypocrites,

abaisser les grands du monde. Molière et Beaumarchais ont excellé dans la description, sans complaisance, de leurs contemporains.

Le théâtre français compte seulement deux auteurs de tragédie. Après leur mort les hommes de plume qui s'y essayèrent ne furent que des imitateurs, sans postérité. Voltaire, brillant polémiste, vulgarisateur de génie, maître du style épistolaire, est lu pour ses contes, ses diatribes, ses plaidoiries et ses lettres; mais qui s'intéresse encore à ses tragédies, qui les monte? Corneille est parvenu au zénith avec Richelieu. Les deux hommes se ressemblent; en commun, ils ont des goûts spartiates, l'ambition d'aboutir au parfait, le mépris des contingences! Les pièces de Corneille apparentent souvent ses héros aux chevaliers ou aux politiques, sous le règne de Louis XIII, Goût des duels, regard d'aigle porté sur les hommes! Racine a raconté les émois du coeur, Corneille les tourments de l'orgueil blessé. On peut dire que les personnages de Racine sont en décadence, car ils savent vains tout effort pour dominer leurs passions. Corneille ignore les faiblesses, ne songe qu'à maintenir au niveau sublime de l'héroïsme, ses créatures. Héroïsme qui n'empêche ni la violence, les luttes sans merci entre politiques. Racine et Corneille ont créé chacun un univers. Mais, tous les deux, ils ont épuré la langue, employant, pour décrire la condition des grands, un petit nombre de mots, compréhensibles et beaux à l'oreille. Racine a dépassé Corneille par les vers et la densité du récit dramatique

(récit de Téraamène). Nul n'a atteint à une telle émotion, une sensibilité aussi frémissante. Le théâtre de Racine? De la chair palpitante! Voilà bien pourquoi metteurs en scène et acteurs le craignent tant! Aujourd'hui, quel théâtre oserait donner une de ses oeuvres, avec une interprétation fidèle au texte, respectueuse des vers? On préfère ignorer Racine ou le maudire! Ou encore le trahir! (Antoine Vitez)

Au XVIIIème siècle, le théâtre français donne trop souvent la parole à des médiocres, des philosophes dont les dons se révèlent inférieurs à leur ambition, à des scribouillards de talent, mais sans le souffle des grands auteurs classiques. Donnons une place d'exception à Marivaux, dont la préciosité habile de dentelles l'extrême cruauté du texte; Marivaux a relaté les élans du coeur et ses traîtrises.

Le XIXème siècle, contrairement à l'idée répandue qu'il marque une rupture avec les siècles classiques, a poursuivi dans le beau style. Musset a écrit aussi bien que Marivaux. Victor Hugo fait des vers comme il respire. Il sont souvent d'une éloquence discutable. Mais, parfois, ils rejoignent le ton de grandeur d'un Corneille (Ruy Blas) Mais les romantiques ne dissimulent plus les larmes, qui coulent au compte-goutte dans les tragédies de Racine (Titus, dans "Bérénice" de Racine, par exemple, ne pleure qu'à la dernière extrémité) Des comiques, comme La-

biche ou Feydau, figurent parmi les derniers auteurs pour qui pièce de théâtre signifiait peinture des moeurs, examen des comportements.

Le XXème siècle, bouleversé de révolutions nihilistes, a vu tout de même s'épanouir de grands écrivains de théâtre. Dans l'absurde (Ionesco), le classicisme (Mantherlant: "la reine morte," "la Ville dont le prince est un enfant"); Camus, Salacrou, Anouilh, illustrent encore la tradition du théâtre de texte. Giraudoux, par la magie de son verbe subtil et de son esprit raffiné, a réhabilité la préciosité. De grands metteurs en scène ont révélé les auteurs, comme Louis Jouvert, Charles Dullin, Copeau... Jusqu'à la deuxième guerre mondiale, le théâtre, malgré les tempêtes, s'est maintenu à un niveau convenable. Mais, ces dernières années, le déferlement de la démagogie idéologique au théâtre, l'appauvrissement spectaculaire du texte au profit du geste et de l'incantation ont découragé le public populaire d'assister à des pièces. Il manque, aujourd'hui un génie comique. Le rire doit résonner de nouveau sous les cintres et dans les salles. C'est grâce à lui que le théâtre français reprendra vie. Nous le lui souhaitons!

Jean - Benedict Werner est un ancien élève au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. Journaliste